

*[Text]*

children go to the fields. Farming does not stop at 5 p.m.; the children go to the barns.

Some aspects the National Farmers Union considers important is temporary child care during seeding and harvest, haymaking times, emergency child care when the parent is sick, half-day socializing situations for rural children and their parents, drop-in centres for families while they attend medical appointments, do shopping or community volunteer work. Education and counselling for parents could also be offered at these centres. Also, after-school check-in points for children who stay for sports, music or other extracurricular activities is recommended.

These are some of the main concerns we have outlined in our brief. The biggest concern, or one of the larger concerns to us, is the danger of unsupervised children on our farms. Our farms are much larger than they used to be. The family now is one or two parents with no extended family. In our own instance, my children's grandparents are very active; older people are not sitting around in rocking chairs reading to their kids any more, and there is no replacement.

If I go out I have to leave my children with my husband. My husband is at home, but is not available for child care. He goes to the barn, which is not a safe place for children, and his mind is on other things. There is a lot of stress on the farm today. You run off to do something, you are not thinking well, the children are in the kitchen or by the woodstove; you leave the house if it is necessary for you to do so. I do not consider farms safe for child care.

As you drive around the countryside, here in the summer there are a lot of potato farmers, and last summer I came across a potato farmer who was spraying, and his four-year-old child was sitting on the tractor with him and the drift was going over the tractor. That was not a safe situation, and I stopped and spoke to him and he said he did not know where else she should go.

In our area, we have tried to address some of these problems locally by setting up a centre in our community. The centre has been struggling for six and a half years now; we started on a volunteer basis providing, as we described here, a morning program for pre-school children, a place for them to go to socialize with each other and get to know each other before they went to school. From there we were very fortunate in receiving two federal grants, the CCSP and the CCDP, to set up a full-scale child care centre and to staff it. We had tremendous community support in providing this program. We have tried making it into a day care centre. We have tried providing half-day programs and so on. Our three year decreasing grant has now expired and the program is in very serious danger of collapse.

• 0945

One of the biggest problems is that we have a limited community from which to draw children. Because of the sparse

*[Translation]*

champs. L'agriculture ne ferme pas à 17 heures; les enfants vont à l'étable.

Le Syndicat national des agriculteurs considère qu'il est important d'avoir des services de garderie temporaires aux semailles et à la moisson, à l'époque des foins; en cas d'urgence, lorsqu'un parent est malade; à la demi-journée, pour qu'enfants et parents puissent rencontrer leurs amis. Des centres de rencontre pour les familles lorsqu'elles se rendent à des rendez-vous médicaux, font des achats ou du bénévolat. Ces centres pourraient aussi offrir des programmes d'éducation et de conseils aux parents. En outre, il faut des endroits où les enfants pourraient se rendre après l'école pour faire du sport, de la musique, ou autre chose.

Voilà les principaux points que nous avons soulevés dans notre exposé. L'une des choses qui nous préoccupent le plus, c'est le danger que courent nos enfants lorsqu'ils sont à la ferme, sans surveillance. Les domaines sont beaucoup plus vastes qu'autrefois. La famille ne compte guère plus maintenant qu'un ou deux parents. Dans ma propre famille, les grands parents sont très actifs; les personnes âgées ne restent plus assises dans une berceuse à lire des histoires à leurs petits enfants, et rien n'est venu les remplacer.

Lorsque je sors, je dois laisser mes enfants avec mon mari. Il est à la maison, mais il n'a pas le temps de s'occuper des enfants. Il travaille dans la grange, qui est un endroit dangereux pour les enfants et il a d'autres préoccupations. Le travail de la ferme est très exigeant de nos jours. On part faire quelque chose, sans réfléchir, et on laisse les enfants à la cuisine, ou près du poêle à bois; lorsque c'est nécessaire, on sort de la maison. J'estime qu'une ferme n'est pas un milieu sûr pour élever un enfant.

Beaucoup d'agriculteurs cultivent la pomme de terre ici, en été, et l'été dernier en passant en voiture j'ai vu un agriculteur qui pulvérisait son champ avec un enfant de quatre ans assis près de lui sur le tracteur, lequel était dans la trajectoire de la dérive. C'était dangereux, et je me suis arrêté pour lui parler; il m'a dit qu'il ne savait à qui confier son enfant.

Dans notre région, nous avons essayé de remédier quelque peu à ces problèmes en créant un centre qui survit tant bien que mal depuis six ans et demi. Nous avons commencé à offrir bénévolement, comme nous l'avons décrit ici, un programme pré-scolaire à la demi-journée, le matin, un endroit où les enfants peuvent se rencontrer et faire connaissance avant de commencer l'école. A partir de là, nous avons eu la chance de recevoir deux subventions fédérales dans le cadre du PSGE du PMGE afin de pouvoir créer une véritable garderie et de la doter du personnel nécessaire. Ce programme a reçu le soutien massif de la collectivité. Nous avons essayé d'en faire une garderie de jour. Nous avons essayé de prévoir des programmes d'une demi-journée et ainsi de suite. Notre subvention décroissante de trois ans vient d'expirer et le programme risque de s'effondrer.

L'un de nos plus gros problèmes est dû au fait que la collectivité cliente est peu étendue. La population étant